

« Le

diadème

de

Krisna »

Si notre vie oscille souvent entre ombre et lumière, cela fut évident pour Anita alors qu'elle venait d'avoir ses dix-neuf ans. Curieusement, le jour même du solstice d'été, à l'image du soleil, les yeux éblouis, elle se trouva au zénith. Anita devenait la nouvelle « Miss Univers » après une prestation sans faux pas sur la scène de la plus vaste salle de spectacle de Bandung.

Les couturiers milanais pouvaient être fiers du succès qu'avaient remporté les diverses tenues d'Anita et les plus célèbres coiffeuses de Venise semblaient avoir été inspirées par les plus jolies sirènes dans le choix de la coiffure qu'Anita devait arborer lors de cette prestigieuse élection. Certes, Anita avait déjà connu les fastes et les embûches de ces compétitions entre demoiselles rêvant d'être une nouvelle Cendrillon lorsqu'elle était devenue « Miss Italie » après avoir triomphé au préalable de ses compatriotes et rivales napolitaines mais, cette fois, Anita venait de recevoir le plus prestigieux trophée dont peut rêver toute jeune fille, la couronne de « Miss Univers », déposée avec grâce sur sa chevelure tant soyeuse que noire. Elle porterait avec jouissance cette couronne une année durant.

Elle savait désormais qu'elle bénéficierait d'un appartement luxueux aux Etats-Unis, pays organisateur de ce Concours, qu'elle serait couverte de cadeaux mais qu'elle aurait la difficile mission de représenter de grandes marques mondiales à travers le monde et qu'elle devrait aussi s'acquitter de déplacements à vocation humanitaire. Elle devenait une ambassadrice de quelques financiers bien qu'en son esprit elle se vît encore ambassadrice de l'Italie, cette Italie qui s'était totalement mobilisée pour elle. En son cœur, elle restait surtout la représentante des Napolitaines, de celles qui avaient été ses copines d'enfance. Anita était une jeune fille fidèle en amitié et elle éprouvait un profond amour pour ses parents, de simples artisans fabriquant des objets religieux et les exposant pour les touristes arpenter les ruelles animées de Naples chaque soir.

A l'issue de l'élection, son manager souhaitait sa présence en une soirée mondaine au cœur de Bandung, mais Anita voulut au préalable avoir un contact avec les petites indonésiennes travaillant dans les usines textiles où elles confectionnent de chatoyantes tenues pour les futures mariées..

Voilà pourquoi Anita, Miss Univers, délaissa Braga Street et ses boutiques luxueuses pour se rendre dans un quartier de Bandung beaucoup moins cossu où se trouvaient divers ateliers de confection souvent situés en sous-sol. Le directeur de l'atelier, fort étonné de cette visite impromptue de la nouvelle Miss Univers, l'accompagna de manière plutôt obséquieuse parmi les postes de travail où chaque gamine ne relevait pas la tête, ne devant être distraite dans son travail sous aucun prétexte, pas même la venue de Miss Univers.

Chaque poste de travail comportait une petite table sur laquelle s'étaient diverses étoffes bigarrées. Anita remarqua très vite une petite ouvrière qui exécutait une besogne particulière. Elle faisait preuve d'une dextérité et d'une minutie dans sa tâche qui consistait à incruster des perles diversement colorées dans une couronne suntiang. Le directeur de l'atelier expliqua aussitôt à Miss Univers que ces couronnes étaient en réalité des parures de tête, sorte de diadèmes, en métal doré. Toutes ne sont pas en métal précieux mais elles miroitent si bien qu'elles font illusion. Cet atelier, spécialisé dans la confection de tenues vestimentaires, recevait néanmoins ces suntiangs de métal encore nus, et avait la charge de les orner de perles en associant leurs coloris au kebaya, longue chemise de soie, traditionnelle, ceinte d'un sarong et fort colorée..

Miss Univers s'adressa à la jeune ouvrière, prénommée Krisna, et celle-ci lui expliqua en Anglais sa technique de travail, ce qui plut au directeur..

Quelle ne fut pas la fierté de cette jeune ouvrière lorsqu'elle conta le soir même à ses proches son petit bavardage avec Miss Univers et qu'elle montra une photo sur son smartphone. Miss Univers s'était gentiment prêtée à être photographiée. Le directeur lui-même ne se priva pas de prendre des photos.

Souscrivant enfin aux exigences de son manager, Anita, auréolée de son titre de Miss Univers, se rendit dans la rue Jalan Cihampelas, en un magasin d'usine, lieu privilégié pour y rencontrer les plus grands noms de la mode, de la haute couture ou autres personnes fortunées venues du monde entier, artistes du cinéma indien notamment. Un dîner mondain s'y déroulait ce soir-là. Anita fut émerveillée devant les décors de cette riche villa, vrai palace, qui servit jadis de demeure à l'époque de la colonisation hollandaise aux propriétaires de rizières ou de plantations de théiers. Anita découvrait un milieu bien différent de celui de son adolescence qu'elle venait à peine de quitter. Un peu mal à l'aise au cours de ce repas guindé, elle se surprenait à le fuir en pensée et à se remémorer son petit entretien avec Krisna, la jeune ouvrière qui ornait si bien les couronnes suntiangs. Toutes ces petites mains de l'atelier étaient de petites fées qui permettaient à de jeunes mariées d'origine aisée de fasciner tous les invités présents le jour de leurs noces.

Dès le lendemain, Anita endossait déjà son rôle de Miss Univers, un rêve certes, mais aussi bien des contraintes, celle notamment d'apporter un certain prestige, une importante notoriété en diverses manifestations se déroulant aux quatre coins de la planète. Elle s'envola d'abord pour Manille avant de décoller le soir même vers Singapour. Ce ne fut que les jours suivants qu'elle découvrit New-York et l'appartement somptueux mis à sa disposition.

A peine fut-elle installée dans cet appartement qu'un fax provenant de la Société à l'origine de ce concours lui fut envoyé. Après quelques mots de félicitations pour son élection en termes banals, Miss Univers découvrit ces quelques mots écrits sur un ton tout autre :

« Lorsque l'on a obtenu le suprême honneur de représenter à travers le monde nombre de sponsors milliardaires et que l'on a le privilège unique de porter la couronne de Miss Univers, véritable symbole d'un sacre, l'on ne s'exhibe pas coiffée d'un vulgaire diadème en guise de couronne aux côtés d'une gamine de Bandung...Une commission de discipline chargée de suivre au jour le jour les activités et les propos de la Miss Univers de l'année étudiera votre cas dès ces jours-ci ».

La rudesse et la teneur de ces propos atterrèrent la naïve italienne.

Le soir de la visite d'Anita dans cet atelier de Java, le directeur, qui avait photographié Miss Univers, coiffée quelques instants en effet du diadème, du dernier suntiang orné par la petite ouvrière qui avait même été conviée par Anita à poser à son côté, crut que cette photo serait une excellente publicité pour son entreprise. Il s'empressa de livrer cette photo à la presse de Bandung si bien que les journaux firent la une de cet événement et mirent en bonne place cette photo dès le lendemain. A New-York, les organisateurs du concours de Miss Univers furent vite au courant.

Peu de jours après, Anita fut déchuée de son titre, perdit sa précieuse couronne et revint discrètement à Naples. Les médias italiens préférèrent pour la plupart taire l'information et conserver intact ce moment rêvé de toute l'Italie. Seul, un journal napolitain de très faible tirage mais intitulé pompeusement « Les échos du Vésuve », relayait cette nouvelle et se réjouit même du retour au pays de la jolie Anita. Miss Univers redevenue Anita la Napolitaine retomba dans l'ombre après avoir connu une lumière par trop aveuglante mais elle n'en souffrit pas sachant que les beaux rêves ont toujours une fin. Assis à la terrasse d'un café, face à la baie de Naples, je l'ai appris en lisant le journal, « Les échos du Vésuve »..